

Direction artistique
Sylvia Roux

STUDIO HÉBERTOT

CORRESPONDANCES COMPAGNIE PRÉSENTE

UNE PIÈCE D' **EMMANUEL FANDRE**

MISE EN SCÈNE **ORIANNE MORETTI**

TROP DE JAUNE

LES DERNIÈRES HEURES DE **VAN GOGH**

AVEC : **THOMAS COUMANS**
LAURENT RICHARD, MALIK FARAOUN,
XAVIER FABRE, EDOUARD MICHELON,
FRANCISCO GIL, BRIGITTE AUBRY,
CAROLE MASSANA, ANNE-LISE MAULIN

SCÉNOGRAPHIE : LAËTTIA FRANCESCHI
LUMIÈRES : CYNTHIA LHOPITALIER
COSTUMES : ORIANNE MORETTI
SONS : CLÉMENT ATLAN

CC CORRESPONDANCES
ΩC COMPAGNIE
Direction artistique : Orienne MORETTI

CONTACT PRESSE :

Catherine GUIZARD, *La Strada et Compagnies*
06 60 43 21 13

lastrada.cguizard@gmail.com

GÉNÉRALE DE PRESSE : 10 JANVIER À 21H

À PARTIR DU 8 JAN. 2020

☐	lun
☐	mar
☒	mer
☒	jeu
☒	ven
☒	sam
☒	dim

Location 01 42 93 13 04 - www.studiohebertot.com
78 bis boulevard des Batignolles 75017 Paris - M° Villiers / Rome

TROP DE JAUNE

CRÉATION

LES DERNIÈRES HEURES DE **VAN GOGH**

UNE PIÈCE D'**EMMANUEL FANDRE**

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **ORIANNE MORETTI**

DU 8 JANVIER AU 16 FÉVRIER 2020.

DU MERCREDI AU SAMEDI À 21H, LES DIMANCHES À 14h30.

AU STUDIO HÉBERTOT, 78 bis Boulevard des Batignolles 75017 Paris

GÉNÉRALE DE PRESSE : VENDREDI 10 JANVIER 2020 À 21H

Allongé sur son lit, Vincent **VAN GOGH** vit ses dernières heures après s'être tiré une balle dans la poitrine. Autour de lui dans l'ombre sont réunis ses proches, sa logeuse, le Dr Gachet, ses deux infirmiers, une prostituée et la Mort. Dans un huit clos fantasmé et burlesque où chacun règle ses comptes, Emmanuel Fandre dresse un portrait au vitriol de Vincent **VAN GOGH** et de la société d'hier et d'aujourd'hui.

Avec : **Thomas COUMANS** Vincent Van Gogh, **Laurent RICHARD** Le père, **Malik FARAOUN** Dr Gachet, **Xavier FABRE** Paul Gauguin, **Francisco GIL** Théo Van Gogh/Poulet, **Edouard MICHELON** Trabu/Un journaliste, **Brigitte AUBRY** La mère, **Anne-Lise MAULIN** Sien/Une prostituée/La Mort, **Carole MASSANA** La logeuse.

Adaptation et mise en scène : **Orianne MORETTI**

Scénographie : **Laëtitia FRANCESCHI**

Lumières : **Cynthia LHOPITALIER**

Costumes : **Orianne MORETTI**

Assistante costumes : **Laëtitia FRANCESCHI**

Sons : **Clément ATLAN**

Une production Correspondances Compagnie, avec le soutien de l'ADAMI et ARTCENA (sous réserve).

Correspondances Compagnie/Les Arts en partage a été fondée en 2008 par Orianne Moretti. Avec plus de 6 créations à son répertoire et plus de 160 représentations en France et à l'étranger, Correspondances Compagnie promeut le travail d'écriture et de création de la dramaturge et metteur en scène Orianne Moretti, travail placé sous le signe de la transversalité entre théâtre, musique, opéra et danse. Présentes dans de nombreux festivals et salles renommées dont le Festival Reims Scènes d'Europe, l'Opéra de Reims ou le Théâtre de l'Heure Bleue en Suisse, les créations de Correspondances Compagnie ont été captées et diffusées sur France Musique, France 3, TFO Canada, Medici.tv et ont fait l'objet de documentaires.



Note d'intention d'Orianne MORETTI, adaptation et mise en scène

Vincent Van Gogh. Dernières heures. Trop de Jaune.

Le texte de l'auteur Emmanuel Fandre peint et dissèque l'âme d'un artiste telle *La Leçon d'anatomie* de Rembrandt, version néon. Tableau contemporain de son être intérieur, là où les couleurs et les sons se répondent, là où l'on perçoit la quintessence de son être, de son univers fantasmé qui l'inspire, et de son univers quotidien qui attise son énergie créatrice : les femmes, la nature ou au contraire, qui le consume et le dévore : la cellule familiale, le marché de l'Art...

C'est un texte qui claque et grince dans des éclats de rire cyniques, qui caresse et murmure dans la douceur et l'érotisme pour mettre à nu la place de l'artiste dans notre société. Il crée à lui seul un espace mental et physique, sorte de huis clos, véritable laboratoire de dissection des êtres et c'est autour de Van Gogh nu sur la table, que dans une allégorie d'un jeu de billard, chacun vient régler ses comptes en s'envoyant des boules de couleurs violentes à la gueule. A ce jeu, les personnages qui ont existé en deviennent d'autres, comme les objets qui peuplent les toiles de Van Gogh, apparaissant ou disparaissant au gré du texte, détails petits mais fulgurants tels des jets de peinture.

J'ai choisi de m'entourer d'une équipe qui brise les frontières entre le classique et le contemporain afin de défendre les non-codes et le mélange des genres. Car pour moi, la poésie, comme la violence, naît de la confrontation entre les époques et les univers. Allier le jaune de Van Gogh à celui d'une ampoule électrique, la musique baroque à celle électronique, c'est naviguer entre le concret et le transcendant car l'un, comme l'autre, est poétique et brutal et caresse ou plaque les choses telles des gifles.

Ce texte nous renvoie aux questions mêmes de l'existence, celles de la vie et de la mort et, en même temps, ouvre sur le rêve et l'imaginaire qui permettent tous les possibles. Il est une réflexion sur le laid et le beau, sur l'inspiration, sur la valeur de l'être et du paraître, sur la matière et l'enveloppe, fragile, vulnérable, sur la chair et la peau. Oui, la postérité aura eu la peau de Van Gogh. A coup sûr.

Note d'intention d'Emmanuel FANDRE, auteur

Ce qui m'intéresse dans la personne de Van Gogh, c'est moins le peintre de génie, certes incontestable mais qui reste une pierre parmi les autres dans l'Histoire de l'Art, que le mythe humain en proie à la malédiction, incarné de façon antique. Ils sont rares ces personnages mythiques.

Vincent, c'est l'homme seul aux prises avec sa lucidité - corolaire de ses peurs bien viriles et de ses frustrations.

Vincent c'est l'homme qui voit et qui vit (du verbe vivre), non seulement la nature, mais les hommes et le monde en entier, sans ces tampons sentimentaux et ces arrangements qui nous protègent des chocs et de la cruauté.

C'est l'homme finalement aveuglé par l'œil de Dieu.

Le soleil, le char de Phoébus. Trop de jaune !

C'est aussi et peut être surtout l'homme comme les autres hommes, lâche et parfois méchant, reportant sa douleur et ses manques sur encore plus faible que lui, en l'occurrence sa compagne Sien, provoquant un basculement tragique dans la pièce.

C'est l'homme doté d'un don lucide, mais qui doute, qui croit en Dieu, qui en doute et le redoute, et s'y soumet et le défie.

Le monde qui s'offre à nous, aujourd'hui et qui nous offre de plus en plus de tout voir gracieusement, même ses plus atroces séquences, ne provoque que compassion et très vague engagement, à la limite quelques larmes, mais ne nous sèche pas jusqu'à la moelle, parce que nous sommes à l'abri.

Vincent, c'est l'homme sans abri.

C'est la modernité de notre monde sans pitié.

Note d'intention de Laëtitia FRANCESCHI, scénographie

L'univers scénographique propose un climat onirique dans un milieu réaliste et aseptisé. Celui d'une tension entre des émotions froides et graves sous contrôle et des émotions électriques vivantes incontrôlables agitant l'univers émotionnel de Vincent Van Gogh visionnaire pris dans un étau familial et sociétal. Le décor visible sera simple et structuré, une symétrie de l'ordre avec un espace central et deux espaces périphériques en avant-scène. Les matériaux utilisés seront froids, glaçants comme les tubes ronds en aluminium pour les structures visibles, une table de dissection centrale, une immense croix de plexiglas avec des jeux d'ombre et lumière. Le tableau principal sera ordonné tel une veillée mortuaire dans une ambiance « clinique » allant jusqu'au froid contrôle d'un conformisme établi et tout puissant contrastant avec des tâches électriques saisissantes en sursauts de Vie (cf les lumières). Van Gogh au centre du plateau sera encerclé de présences familiales fortes tels des états d'âme « familiers » en chair et en os en zone proche, souvent assis en demi-cercle pour poser l'événement d'une mort attendue par tous et pour tous mais se dirigeant vers un seul et unique individu servant de « bouc émissaire ». De part et d'autre du centre du plateau, Gauguin en avant-scène côté cour aura un emplacement établi et extérieur à l'ambiance familiale centrale, rappelant les fêtes et « ce qui aurait dû être », tout aussi oppressant dans la tête de Van Gogh; et en symétrie à Jardin, en avant-scène, un espace pour des intermèdes TV délirants questionnant l'art, visant une fois de plus un seul et même individu, ici Van Gogh. Comme dans un vrai délire, le décor permettra des changements brusques, tel un grain de folie au-delà des discours « entendus ». Alternant des focus sur les différentes zones du plateau, comme sur différentes zones du cerveau de Vincent Van Gogh, des touches de couleurs flagrantes réveilleront les âmes qui se perdent dans ce délire froid pour rappel comme l'a fait Van Gogh à travers sa peinture, que l'artiste assume courageusement d'honorer et de témoigner du vivant en lui, en se défaisant d'une camisole émotionnelle qui vise dangereusement à établir l'ordre par la norme.

Note d'intention de Cynthia LHOPITALIER, lumières

Dans une ambiance quelque peu tamisée et relativement sombre de l'ordre du deuil et de la solennité, tel un Requiem accompagnant cette lente agonie, la lumière se verra froide et christique rappelant l'univers clinique de la morgue, ou de l'église. J'imagine pour cela plutôt des lumières en douche, en contre et en latéraux, qui ne sont pas sans rappeler les peintures christiques de la mort de Saints en clair-obscur ou en *sfumato*, sans négliger des jeux de fluos. Car dans cette pièce, certaines notes viennent ponctuer de façon colorée et vive des moments où Van Gogh se rappelle certaines bribes de sa vie, un voyage, la peinture qui l'a tant fait vibrer : une lumière plus chaude, vivante, tel des touches de peintures, au rythme du texte et de sa musicalité. C'est entre l'avant et l'instant, entre remémoration et réalité que la lumière trouvera sa place en tant qu'acteur : je l'imagine comme une projection de la peinture sur la scène, toile de la vie de Van Gogh dont les comédiens en sont les pinceaux de la narration.

Note d'intention d'Orianne MORETTI, costumes

Pour ce texte où se côtoient Eros et Thanatos à travers des personnages froids et rigides et d'autres burlesques, érotiques et hauts en couleurs, j'ai choisi de marier les matières et les teintes « cliniques » : le gris, le vert foncé, le violet, le noir, aux teintes et motifs chauds : l'orange, le rouge, les fleurs et aux teintes que j'appellerai « électriques » : le rose fluo, le bleu « Montana », le jaune flashy. Les personnages de Van Gogh et de Sien sont quasiment nus, pour incarner la douceur et la fragilité de la chair, de la peau tels des insectes fragiles disséqués sur la table de la société. Les styles sont croisés allant du costume plutôt référencé XIXème à un style disco faisant référence au new wave voire au punk en passant par la robe année 50 ou la chemise psychédélique années 70. Ces styles reflètent la palette des mentalités, le choc des cultures : Van Gogh l'expressionniste avant-gardiste évolue dans un monde policé, rigide familial et sociétal, superficiel et « bling bling » mais aussi dans un monde « à la frontière » tels celui des prostituées ou des hôpitaux psychiatriques. Les accessoires comme cravates, lunettes de soleil, gants, sont importants et jouent des rôles « bousculateurs » et « accélérateurs » pour cerner les personnages et les « révéler » de façon singulière. Trabu et Poulet seront ainsi affublés de lunettes de soleil et cravates décalées sur des costumes noirs et chemises blanches, « rangés » et communs afin de signifier la folie même de ceux qui encadrent les « fous ». Au-delà du texte et du cast aux physiques et fortes personnalités inspirants, j'ai trouvé inspirations et références à la croisée d'*Amarcor* de Fellini, de *Paris-Texas* de Wim Wenders, du *Ruban blanc* de Michael Haneke et du récent *A Beautiful Day* de Lynne Ramsay.



Photo Stéphane Audran

Orianne MORETTI, dramaturge et metteur en scène

D'origine corse et polonaise, la dramaturge et metteur en scène française, Orianne Moretti commence la musique par l'étude du violon puis devient danseuse au Ballet National de Marseille Roland Petit avant d'embrasser une carrière de chanteuse lyrique soliste. Elle obtient en parallèle une Maîtrise d'Histoire (Sorbonne I), spécialisée dans l'entre-deux-guerre, un CAPES d'Histoire/Géographie et un Master II Littérature/Musique (Sorbonne II).

En 2008, elle fonde et dirige sa propre compagnie Correspondances Compagnie / Les Arts en partage, compagnie pour laquelle elle crée trois opéra de chambre dont elle signe les livrets et la mise en scène : *A travers Clara* (2008) sur Clara Schumann qui a fait l'objet d'un CD, « Clara Schumann, Lieder et pièces choisis », avec le pianiste Ilya Rashkovskiy ainsi que de nombreuses émissions radio dont une sur France Musique, *Les amants fous* (2010) d'après Hamlet de Shakespeare, capté et diffusé au Canada, *Memoriae* (2012 Coproduction Opéra de Reims) sur l'enfance et l'exil, objet d'un documentaire et d'une captation diffusés sur FRANCE 3 Via Stella.

En 2016, Orianne Moretti signe à l'Opéra de Reims, dans le cadre du Festival Reims Scène d'Europe et à la Chaux de Fonds en Suisse, le livret et la mise en scène de son premier opéra contemporain, *AMOK*, musique de François Cattin, opéra sur la relation entre Alma Mahler et Oskar Kokoschka, dont elle a écrit le livret en allemand et en français. Cet opéra contemporain a reçu le soutien de la Mission centenaire et du FCL et a reçu les éloges de la presse spécialisée tout comme sa nouvelle création *Le Rappel des Oiseaux* adaptation du Journal d'un fou de Gogol pour le danseur étoile Mathieu Ganio et le pianiste japonais Kotaro Fukuma donné en création mondiale le 16 mai 2016 au Café de la Danse à Paris, repris en avril 2018 à la Maison du Japon à Paris et qui sera à l'affiche du festival d'Avignon OFF 2020. En juillet 2016, sa mise en scène de *L'Elixir d'amour* de Donizetti dans le cadre du Festival FigaroSi FigaroLà en Poitou-Charentes a été saluée également par la critique.

Comme artiste lyrique soliste, Orianne Moretti a travaillé à l'Opéra de Bordeaux, au Capitole de Toulouse, à l'Opéra de Tours, de Metz, de Reims et de Lausanne, au Festival de Spoleto, avec les metteurs en scène Jérôme Savary, Omar Porras, Pier Luigi Pizzi, Laura Scozzi, Bernard Pisani et sous la direction de Pablo Heras-Casado, Dominique Trottein, Emmanuel Joël-Hornak, Patrick Davin, Claude Schnitzler, Jacques Mercier. Elle a créé la pièce lyrique contemporaine *KANAWA* de la compositrice japonaise Yoko Kubo au Hyogo Performing Arts Center au Japon en juin 2013.

Emmanuel FANDRE, auteur

Emmanuel Fandre est né en 1951. Son environnement familial l'a très tôt placé dans une perspective créatrice grâce à la fréquentation de nombreux artistes parmi les plus importants de l'après-guerre : Nicolas de Staël, Veira da Silva pour la peinture, Roger Cailloix, Georges Bernanos pour l'écriture. . .

Après des études classiques, il se dirige très vite vers la création littéraire. Sa sensibilité l'amène à aussi pratiquer le violon, puis à s'intéresser comme chercheur aux civilisations arabes et africaines ainsi qu'à l'anthropologie. En poste dans différentes ambassades, notamment comme attaché culturel, il profite de ses séjours pour écrire des récits de voyage, des nouvelles et de la poésie. À la recherche de sujets et de personnage, il sillonne le Moyen-Orient, l'Afrique Sahélienne et le Maroc. Ses influences littéraires se situent entre le surréalisme et les romanciers américains des années 60. Un de ses maîtres en écriture est Paul Bowles, romancier, nouvelliste et musicien, fasciné par les voyages et la culture marocaine.

C'est lors d'un retour en France qu'il se lance dans l'écriture des paroles de lieder de deux livrets d'opéra, dont « It's For Today » qui sera proposé à l'Opéra National de Hollande. Il écrit également, sur une musique contemporaine, un livret pour l'Opéra de Chambre « Une Journée sur le Styx » inspiré du mythe d'Orphée, et les paroles de la Suite Lyrique « L'Accordeur », créée en 2002 au Festival de Labeaume (07) France.

Entre temps, Emmanuel Fandre traduit et adapte « Les Deux Gentilshommes de Vérone », une pièce de jeunesse de William Shakespeare. La pièce dirigée par Gabriel Chamé Buendia sera jouée en 2001 pendant deux mois à Paris au Théâtre du Tambour Royal puis reprise en février 2002 à Madrid en Espagne. Il travaille actuellement à l'écriture d'une pièce contemporaine sur le sujet de « la mort annoncée ».

DISTRIBUTION

Thomas COUMANS *Vincent Van Gogh*

Thomas Coumans est un acteur-danseur belge. Diplômé de l'INSAS en 2006, il commence à travailler dans le théâtre de rue et jeune-public avant de travailler avec A. Fattier, O. Coyette et G. Prin. Au cinéma, il tourne dans plus d'une soixantaine de films sous la direction notamment de François Marthouret, Christophe Barratier, Anne Fontaine, Michael Roskam, Laurent Scheid (*Tout va bien* – Prix d'interprétation BSFF 2016). Il coordonne également des projets de philosophie populaires en espaces publics.

Laurent RICHARD *Le père de Vincent*

Formé par Henri Bornstein à Toulouse, puis à Paris par John Strasberg, il interprète des rôles du répertoire : Dandin, le Misanthrope, Harpagon, Pyrrhus. Dernièrement on a pu le voir dans *La Colère de DON JUAN* mis en scène par avec Christophe Luthringer et sous la direction de Jean Paul Tribout dans *Le Mariage De Figaro*, *Monsieur Chasse* et *Vient de paraître* au Théâtre 14. Au cinéma, il travaille avec des réalisateurs tels que Florent-Emilio. Siri, Olivier Marchal. Il a par ailleurs, tourné dans de nombreux téléfilms.

Malik FARAOUN *Le Dr Gachet*

Formé au CRR de Grenoble puis au CNSAD, il entre en 1993 à la Comédie française. Il devient en 2010 Responsable pédagogique du CRR de Versailles. Il a joué notamment au théâtre avec Brigitte Jacques, Jean Pierre Vincent, Jean Louis Benoit, Matthias Langhoff, Andrei Serban, Georges Lavaudant, Adel Hakim, Elisabeth Chailloux, Roger Planchon et au cinéma avec Marcel Bluval, Ilan Duran Cohen, Alain Tasma, Robert Kechichian...

Xavier FABRE *Paul Gauguin*

Après des études de violoncelle au Conservatoire de Metz, Xavier Fabre se forme au théâtre puis au chant au Conservatoire de Rennes. Il chante dans les productions de l'Opéra de Rennes, du Théâtre des Champs-Élysées et de la Philharmonie de Paris avec des metteurs en scène comme Jean-Louis Grinda, Moshe Leiser, Philippe Miesch, Carlos Wagner. Aujourd'hui, il se tourne vers le cinéma en apparaissant dans différents courts-métrages.

Edouard MICHELON *Trabu/Un journaliste*

Edouard Michelin se forme à l'école Claude Mathieu. Au théâtre, il a joué dans une quinzaine de pièces du répertoires classique et contemporain. Actuellement, il est en tournée avec une nouvelle adaptation du conte de *Peau d'âne* de Florence Le Corre d'après Charles Perrault et mise en scène par Pénélope Lucbert. Devant la caméra, on a pu notamment le voir aux côtés de Michel Galabru dans *C'est le Ciel qui vous envoie !* de Pierre Aboujaoude.

Francisco GIL *Théo Van Gogh/Poulet*

Après trois Premiers Prix au Conservatoire d'Art Dramatique de Mulhouse, Francisco Gil entame une carrière d'acteur. Il est mis en scène par Philippe Berling, Patrick Zuzalla et Jeanne Vitez, Pascal Holtzer. Il travaille le masque et le clown avec Guy Ramet à Bruxelles. Il intègre en 2006 le Conservatoire de Colmar, dans la classe de chant de Francis Jeser, puis l'AICOM. Récemment, il interprète le rôle de Jupiter dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach (Fabrique-Opéra) à Caen.

Brigitte AUBRY *La mère de Vincent*

De formation classique Brigitte, fait ses armes au Centre Dramatique de Tours. Elle collabore pendant plusieurs années avec Théâtre A La Carte. Elle joue au Théâtre Trévis, au théâtre du Lucernaire. On la voit à la télévision sous la direction de Bruno Garcia, de Julien Séri, de Josée Dayan et tout récemment de Julien Zidi, elle tourne au cinéma avec Daniel Auteuil. Depuis vingt ans elle prête sa voix française à Leslie Mann, Barbara Sukowa, Megan Mullaly, Barbara Hershey, Jennifer Jason Leigh.

Anne-Lise MAULIN *Sien/Une prostituée/La Mort*

Anne-Lise Maulin commence sa formation artistique avec la danse avant d'embrasser une carrière de mannequin. Comme actrice, elle tourne avec Bertrand Mandico dans le court métrage *Ultra Pulpe*, sélectionné à la Semaine de la Critique du Festival de Cannes 2018 ainsi que dans le dernier clip du groupe M83 projeté à L'Etrange Festival à Paris en septembre 2019.

Carole MASSANA *La logeuse*

Carole Massana se forme à la Comedia dell Arte sous la direction de Jean Pierre Pascaud élève de Carlo Boso. Après 10 ans au sein de la compagnie du Picoluc, elle démarre et joue au Café de la Gare sous la direction de Sotha ou de Philippe Manesse. Elle enchaînera les rôles comiques. Elle travaille sous la direction de Christophe Luthringer, Philippe Calvario. Elle est actuellement à l'affiche d'un *Diner de Famille* au Café de la Gare.

Laëtitia FRANCESCHI, scénographe

Marquée par ses études d'anthropologie, ses séjours prolongés hors d'Europe et sa formation d'urbaniste, la jeune scénographe Laëtitia Franceschi collabore régulièrement depuis 2011 avec différentes compagnies dont La Compagnie du Matamore de Serge Lipszyc, directeur artistique de l'Aria de 2012 à 2015.

Elle travaille spécifiquement sur l'enjeu de l'espace et son temps et aime l'espace contemporain, son épure, sa lumière et l'importance du mouvement individuel et collectif sur le plateau et dans l'imaginaire.

Elle a signé la scénographie en théâtre : des *Fiancées de Loches* de Feydau mise en scène Gérard Chabanier, *Juste la fin du monde* et *J'étais dans la maison et j'attendais que la pluie vienne* de J-L Lagarce mises en scène Serge Lipszyc, *Peter Pan* mise en scène Charlotte Arighi de Casanova, en danse : *Sep't Oubliés* d'Amélie Pierret, *O Tsukimi, poème dansé et chanté* de Peggy Mousseau et en opéra : *Don Pasquale* de Donizetti mise en scène Serge Lipszyc et *L'Elixir d'amour* mise en scène Orianne Moretti.

Elle collabore régulièrement avec l'éclairagiste Joël Adam.

Depuis 2011, elle participe en tant que scénographe aux Rencontres Internationales de Théâtre en Corse. A Olmi Capella, direction artistique Robin Renucci.

Cynthia LHOPITALIER, éclairagiste

Cynthia Lhopitalier se forme à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris où elle obtient son diplôme de scénographie en 2016.

Durant son cursus, elle fait de nombreux stages entre 2013-2015, notamment à l'Opéra Bastille en décor-patines, chez Arte comme assistante accessoiriste/déco et aux côtés du scénographe et metteur en scène, Jean-Pierre Larroche.

En plus de sa formation de scénographe, elle se perfectionne parallèlement en autodidacte dans le monde de la régie, en pratiquant le métier sur de nombreux stages et assistanats lors du Festival d'Avignon au théâtre de la Condition des Soies sous la direction de Karine Thomassin et Benjamin Boiffier (2014-2015), du Festival des Nuits d'été sous la direction de Julian Boutin et Pierre-Yves Boutrand (2014).

Elle tient depuis 2016 la régie générale du théâtre Au Bout Là-bas sous la direction de Lucien et Françoise Allouch à Avignon et réalise quelques créations lumière pour de petites compagnies théâtrales (*Le Non de Klara*, (création Avignon 2017), *Trois Ruptures*, cie le Homard Bleu, (création 2017), *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, cie le Homard Bleu (création 2017-2018). Depuis novembre 2017 elle travaille comme régisseur au Théâtre de Belleville.

En parallèle, elle participe à l'élaboration des décors des scénographies des spectacles de Thierry Roisin pour *Patismef* d'après l'oeuvre de Claudine Galéa, de Ivan Herbez et Eurydice El-Etr pour *Trois Ruptures* d'après l'oeuvre de Rémi De Vos, de Claude Bonin pour *La Lettre à Helga* de Bergsveinn Birgisson, et de Sarah Mesguish pour *les Douzes travaux d'Hercule (ou presque)*.



“Trop de Jaune, la mort sublime de Van Gogh...On se croirait dans un film de mafieux à la Scorsese... Le rendu est sublime, presque cinématographique”



l'Humanité

"Thomas Coumans est remarquable de sensibilité et de vérité" **Gérald Rossi**

L'OEIL D'OLIVIER

"Mise en scène attrayante... Van Gogh in memori ou le portrait sans retouche d'un artiste complexe... Comédien d'une beauté christique et d'un talent remarquable : Thomas Coumans. Retenez son nom... Un spectacle audacieux à découvrir" Marie – Céline Nivière



/.com "Trip sensoriel, Texte percutant, Force des images"

arme de première main de ce spectacle : sa distribution....Objectif d'Orianne Moretti : pulvériser les frontières entre le classique et le contemporain : l'aimantation est inévitable...

A découvrir...Comme une bouteille à la mer qui n'arriverait qu'aujourd'hui" Myriem Hajoui

BeauxArts
magazine

"Un des huit spectacles à ne pas manquer en 2020"



"Texte puissant et poétique...Ambitieux spectacle porté par un climat pictural et

christique christique...A la fois sépulcrale et astucieusement rythmé, la mise en scène d'Orianne Moretti se profile surprenante tel un jeu de Cluedo...Un des spectacles les plus étonnants de cette rentrée théâtrale" Thierry de Fages

le billet de bruno

le billet de bruno "Admirable dosage d'Orianne Moretti de références spirituelle et un pragmatisme assumé léchant le burlesque..Un pari réussi..Thomas Coumans dans le rôle de Vincente Van Gogh est le soleil de cette peinture dominé par le jaune. Il irradie la scène par sa présence...Un portrait de Vincent Van Gogh qui déchaîne les passions" Bruno Rozga

Critiquetheatreclau

Critiquetheatreclau "Envoûtant, poétique et burlesque""Une grande complicité règne entre les comédiens"Claudine Arrazat



expositions, concerts et aussi livres et autres événements culturels.

"Trop de Jaune : un Van Gogh fantasmé qui sort résolument de la biographie d'artiste...Dérive iconoclaste qui chemine entre cocasse et tragique"

Dans cet univers décalé onirique où les fous sont des sages et les sages des caricatures d'êtres vivants, on trouve dans Trop de Jaune autre chose que Van Gogh et c'est bien" Sarah Franck

Un spectacle réjouissant, fort et osé sur les dernières heures de Van Gogh. Une approche théâtrale des plus originales. Un huit-clos burlesque, riche en images et au texte haletant La mise en scène est volontairement audacieuse et insolite, brisant les frontières entre le classique et le contemporain. Quant aux comédiens, bien campés dans leurs personnages respectifs, ils contribuent à faire de Trop de jaune. Les dernières heures de Van Gogh un pur moment de bonheur et de réflexion sur l'art, dans la société d'hier et d'aujourd'hui. Michèle Levy Taïeb

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Une belle surprise. Servi par la judicieuse mise en scène d'Orianne Moretti, qui investit la dimension universelle du texte en nous transportant au sein d'un espace déréalisé et atemporel (la scénographie est de Laëtitia Franceschi), Trop de jaune ouvre toutes sortes de réflexions sur l'acte de création, les empêchements intimes, le poids des relations familiales, l'incapacité au bonheur, la marchandisation des oeuvres d'art, la condition de créateur et d'artiste d'avant-garde. Tout ceci se révèle de remarquable manière sur le plateau du Studio Hébertot. Manuel Piolat Soleymat



Véritable cri d'amour pour Vincent van Gogh, le texte d'Emmanuel Fandre passe du grotesque au sublime pour disséquer la personnalité d'exception de l'homme et du peintre. Dans une mise en scène nerveuse, lyrique et inspirée d'Orianne Moretti qui crée, avec l'aide de la scénographie intemporelle de Laëtitia Franceschi et des lumières symboliques de Cynthia Lhopitalier, un univers onirique et iconoclaste, Thomas Coumans est un très convaincant Vincent. Il interprète, aux côtés d'une distribution très équilibrée, un Van Gogh christique aspirant à la liberté, qu'on découvre dans toute sa pureté. Une performance bouleversante dans cet original et flamboyant poème sur l'âme de l'artiste. Nicolas Arnstam



Spectacle d'une qualité indiscutable. Excellente Carole Massana dont la force comique n'est plus à démontrer. Jean Luc Jeener



Porté par un texte riche et poétique, ce huis-clos oscille entre tension dramatique et cynisme et alterne de temporalité entre présent et passé. Van Gogh est interprété avec énergie et humanité, colère et sensibilité pour faire vivre avec force et fragilité ce destin tragique. Trop de Jaune ou La transgression vaincue par le conformisme. Une touche de couleur pour comprendre notre place dans le monde, que l'on soit génie immortel ou simple vivant. Xavier Paquet



LE MAGAZINE MOBILE

"Trop de jaune ? Une autopsie scénique de Vincent Van Gogh. Puissante et mélancolique." "Un huis clos intense et spirituel" "Van Gogh est magistralement interprété par Thomas Coumans, un acteur transcendant" "Orianne Moretti : une mise en scène pleine d'audace . Florence Yérimian



"Pièce inclassable. Interprétation juste de chacun des comédiens" Flore Colmet

CONTACTS

Orianne MORETTI *direction artistique*
correspondances.compagnie@gmail.com
+ 33 6 86 66 07 35
correspondances.compagnie@gmail.com
www.correspondancescompagnie.com

CORRESPONDANCES COMPAGNIE
4 Boulevard Ronsard
13012 MARSEILLE

